

- Université *Paris 8* -

Cours de M Philippe MONFOUGA
« Filmer le Quotidien »

Apports philosophiques
et des pratiques philosophiques
aux notions de
« Quotidien » et de « Temps »

intervenant

Marco ZULIAN

Philosophe et Analyste philosophe
mazulian@gmail.com

❖ Quotidien

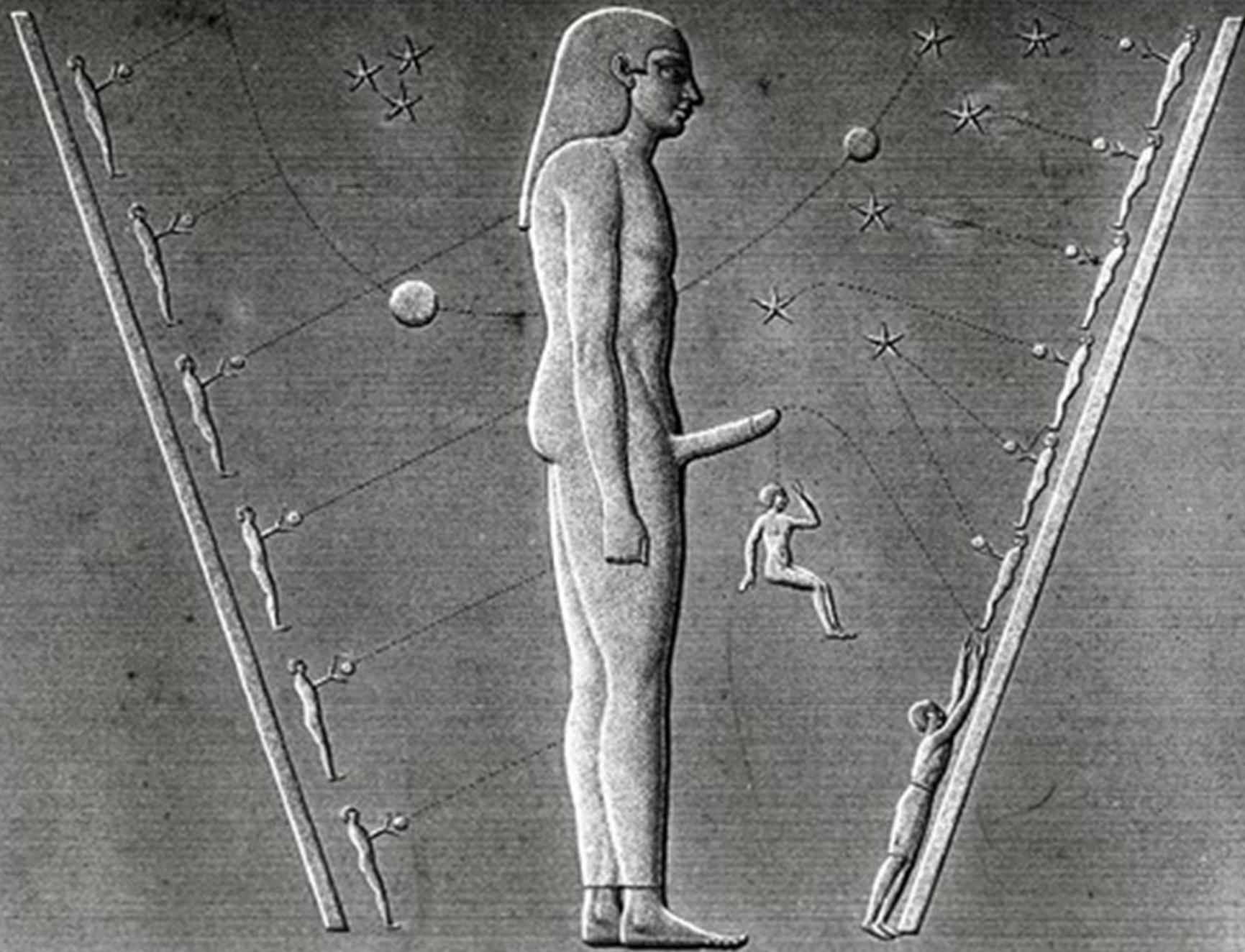
❖ ÉTYMOLOGIE

❖ Prov. cotidian, cotedian ; catal. cotidiá ;
espagn. cotidiano ; ital. quotidiano ;

❖ du latin **quotidianus**, de quotidie, chaque jour, de *quotus*, 'chaque' et *dies*, 'jour.'

Qu'est-ce que le quotidien?

- Étymologie: chaque jour! Jour/nuit!
- Le moment présent où nous vivons...
- La routine...
- Les habitudes...
- L'inattendu dans la répétition...
- Eternel retour du même...
- Une deuxième nature

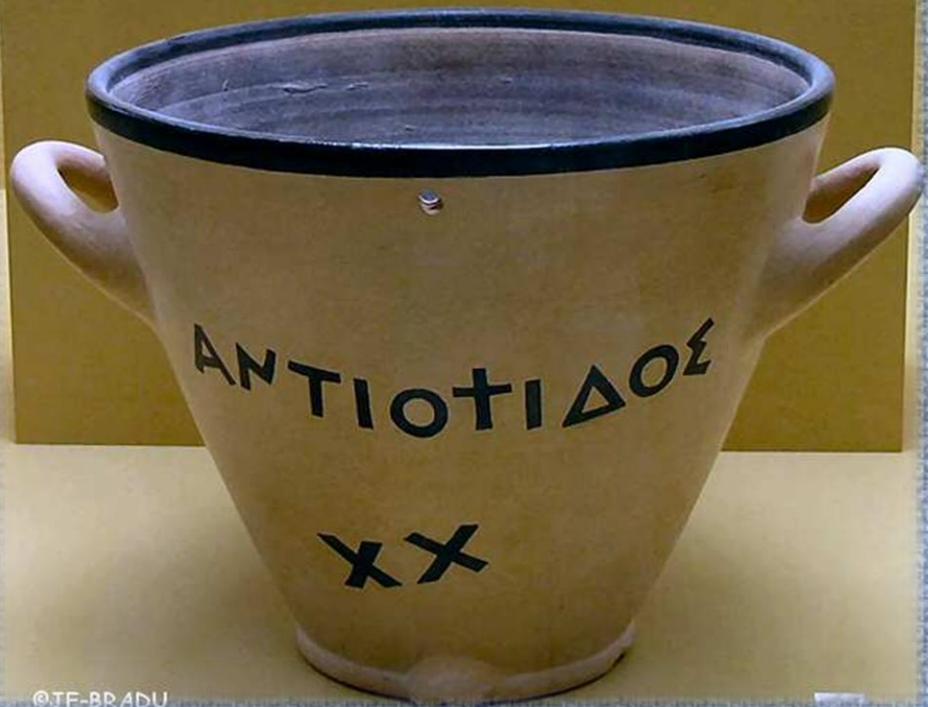
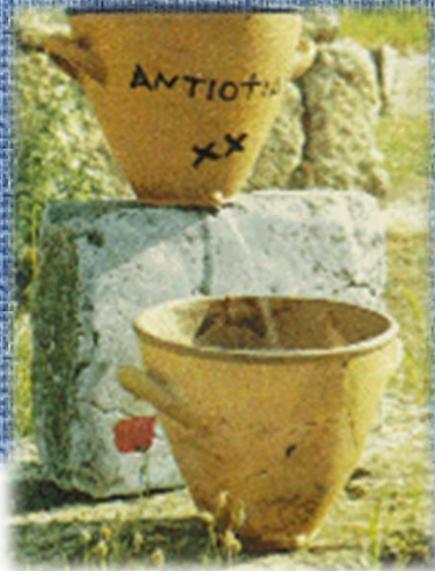






交春殿銘

恒久咸和 迺天休而滋至



Clepsydre
à eau
égyptienne

XVe-XIVe
av. J.-C.

*Musée du
Caire*



Clepsydre à eau

Le mot *clepsydre* provient du grec κλεψύδρα (klepsydra). Ce nom est formé des éléments grecs κλέπτειν kleptein, "voler", et ὕδωρ hudor, "eau".



La clepsydre fonctionne sur le même principe que ← le sablier. C'est l'écoulement d'une quantité d'eau qui fixe la durée écoulée.

Les premières clepsydres se présentent sous la forme d'un bol, avec un trou à leur point le plus bas, permettant l'écoulement de l'eau. C'est à l'aide des graduations à l'intérieur du bol que le temps écoulé est déterminé. On estime que les premières clepsydres ont été créées en Égypte vers 1600 av. J.-C.

Le cadran solaire

Le cadran solaire est considéré comme l'un des tout premiers objets utilisés par l'homme pour mesurer l'écoulement du temps. Les plus anciens modèles connus sont de simples cadrans de hauteur, ont été trouvés en Égypte (-1500).

« Nos jours sur la terre sont comme l'ombre, et il n'y a point d'espérance », -
Bible : 1 Chroniques 29:15



Et alors?
Pourquoi parlons-nous des
horologes?

- Elements pour mesurer le temps:
 - Eau: psychanalyse jungienne
 - Le jour et la nuit (le vrai jour pour la science)

Thalès de Milet

(-625,-547)

ΘΑΛΗΣ ΜΙΛΗΤΑΙΟΣ
ΕΥΡΥΣΤΡΑΤΗΣ
ΑΛΑΤΙΝΑ



Mosaïques des 7 sages, de Baalbeck, IIIe siècle av. J.-C. Musée National de Beyrouth, Liban

Francis et Sophie

J.B. Oudry,
Illustration pour les
Fables de J.de la
Fontaine,

*L'astrologue qui
se laisse tomber
dans un puits*

Livre II,13

-Gravure-
1783



Thalès et la servante Thrace

SOCRATE :

– Puisque c'est ton avis, à ce que je vois, je vais parler des coryphées ; car à quoi bon faire mention des philosophes médiocres ? Des premiers, il faut dire d'abord que, dès leur jeunesse, ils ne connaissent pas quel chemin conduit à l'agora, ni où se trouvent le tribunal, la salle du conseil ou toute autre salle de réunion publique. Ils n'ont ni yeux, ni oreilles pour les lois et les décrets proclamés ou écrits. Quant aux brigues des hétaires qui disputent les charges, aux réunions, aux festins, aux orgies avec accompagnement de joueuses de flûte, ils n'ont même pas en songe l'idée d'y prendre part. Est-il arrivé quelque bonheur ou quelque malheur à l'Etat ; un particulier a-t-il hérité quelque défaut de ses ancêtres, hommes ou femmes, le philosophe n'en a pas plus connaissance que du nombre des gouttes d'eau de la mer. Il ne sait même pas qu'il ignore tout cela ; car, s'il s'abstient d'en prendre connaissance, ce n'est point par gloriole, c'est que réellement son corps seul est présent et séjourne dans la ville, tandis que sa pensée, considérant tout cela avec dédain comme des choses mesquines et sans valeur, promène partout son vol, comme dit Pindare, sondant les abîmes de la terre et mesurant l'étendue de sa surface, poursuivant les astres par-delà le ciel, scrutant de toute façon toute la nature et chacun des êtres en son entier, sans jamais s'abaisser à ce qui est près de lui.

THÉODORE : Qu'entends-tu par là, Socrate ?

SOCRATE : — L'exemple de Thalès te le fera comprendre, Théodore. Il observait les astres et, comme il avait les yeux au ciel, il tomba dans un puits. Une servante de Thrace, fine et spirituelle, le railla, dit-on, en disant qu'il s'évertuait à savoir ce qui se passait dans le ciel, et qu'il ne prenait pas garde à ce qui était devant lui et à ses pieds. La même plaisanterie s'applique à tous ceux qui passent leur vie à philosopher. Il est certain, en effet, qu'un tel homme ne connaît ni proche, ni voisin ; il ne sait pas ce qu'ils font, sait à peine si ce sont des hommes ou des créatures d'une autre espèce ; mais qu'est-ce que peut être l'homme et qu'est-ce qu'une telle nature doit faire ou supporter qui la distingue des autres êtres, voilà ce qu'il cherche et prend peine à découvrir. Tu comprends, je pense, Théodore ; ne comprends-tu pas ?

THÉODORE : Si, et je pense que tu dis vrai.

Platon, *Théétète* [174a-175a]

Héraclite d'Ephèse

(Asie Mineure -544; -480)

On ne peut pas descendre
deux fois dans le même
fleuve. (fr. 91)

Nous nous baignons et
nous ne nous baignons
pas dans le même fleuve.
(fr. 12)

Nous entrons et nous
n'entrons pas dans les
mêmes fleuves, nous
sommes et ne sommes
pas. (fr. 49a)



Augustin d'Hippone (Algérie 354-430)



Vittore Carpaccio, *la Vision de Saint-Augustin*, Venise, Scuola di San Giorgio degli Schiavoni, 1502

Le présent éternel -I-

« Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais : mais que je veuille l'expliquer à la demande, je ne le sais pas ! Et pourtant - je le dis en toute confiance - je sais que si rien ne se passait il n'y aurait pas de temps passé, et si rien n'advenait, il n'y aurait pas d'avenir, et si rien n'existait, il n'y aurait pas de temps présent. Mais ces deux temps, passé et avenir, quel est leur mode d'être alors que le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Quant au présent, s'il était toujours présent sans passer au passé, il ne serait plus le temps mais l'éternité.

... Si donc le présent, pour être du temps, ne devient tel qu'en passant au passé, quel mode d'être lui reconnaître, puisque sa raison d'être est de cesser d'être, si bien que nous pouvons dire que le temps a l'être seulement parce qu'il tend au néant. [...] Enfin, si l'avenir et le passé sont, je veux savoir où ils sont. Si je ne le puis, je sais du moins que, où qu'ils soient, ils n'y sont pas en tant que choses futures ou passées, mais sont choses présentes. Car s'ils y sont, futur il n'y est pas encore, passé il n'y est plus. Où donc qu'ils soient, quels qu'ils soient, ils n'y sont que présents. Quand nous racontons véritablement le passé, ce qui sort de la mémoire, ce n'est pas la réalité même, la réalité passée, mais des mots, conçus d'après ces images qu'elle a fixées comme des traces dans notre esprit en passant par les sens...

Le présent éternel -II-

Le présent éternel -III-

... Mon enfance par exemple, qui n'est plus, est dans un passé qui n'est plus, mais quand je me la rappelle et la raconte, c'est son image que je vois dans le présent, image présente en ma mémoire. En va-t-il de même quand on prédit l'avenir ? Les choses qui ne sont pas encore sont-elles pressenties grâce à des images présentes ? Je confesse, mon Dieu, que je ne le sais pas. Mais je sais bien en tout cas que d'ordinaire nous préméditons nos actions futures et que cette préméditation est présente, alors que l'action préméditée n'est pas encore puisqu'elle est à venir. Quand nous l'aurons entreprise, quand nous commencerons d'exécuter notre projet, alors l'action existera mais ne sera plus à venir, mais présente. [...]

Le présent éternel -IV-

... Il est dès lors évident et clair que ni l'avenir ni le passé ne sont et qu'il est impropre de dire : il y a trois temps, le passé, le présent, l'avenir, mais qu'il serait exact de dire : il y a trois temps, un présent au sujet du passé, un présent au sujet du présent, un présent au sujet de l'avenir. Il y a en effet dans l'âme ces trois instances, et je ne les vois pas ailleurs : un présent relatif au passé, la mémoire, un présent relatif au présent, la perception, un présent relatif à l'avenir, l'attente. Si l'on me permet ces expressions, ce sont bien trois temps que je vois et je conviens qu'il y en a trois ».

Saint-Augustin, Confessions, livre XI, § XVI, XVIII, XX

Emmanuel Kant (Königsberg 1724-1804)



A priori

... Pour Kant en effet, le temps apparaît comme la condition et la mesure de tout. Concevoir le temps comme condition a priori de tous les phénomènes, c'est déjà remettre en cause l'expérience que nous avons du temps pour l'appréhender comme intuition pure. Ainsi selon Kant, « *le temps n'est pas quelque chose qui existe en soi, ou qui soit inhérent aux choses comme une détermination objective, et qui, par conséquent, subsiste, si l'on fait abstraction de toutes les conditions subjectives de leur intuition.* »

... De fait, le temps kantien n'est pas un concept empirique qui dériverait d'une expérience quelconque. Le temps est un fondement a priori, c'est en lui qu'est possible tout phénomène, toute perception. Le temps est donc une forme de notre sens interne, de notre intuition intérieure, la condition subjective sous laquelle peuvent trouver place en nous toutes les représentations. Le temps ne peut pas être perçu, il est invisible.

A priori -II-

Mais dans quel genre de quotidien
vivons nous ?

Au moins deux traditions ...

Le temps chez les Hindous

Handwritten text in Devanagari script on the left side of the manuscript page.



Handwritten text in Devanagari script at the top and bottom of the manuscript page.



Handwritten text in Devanagari script at the top of the manuscript page.



Handwritten text in Devanagari script on the left side of the manuscript page.



Mahāyuga

- ◆ **Mahāyuga** (devanāgarī: महायुग ; « Grand âge ») ou **Chaturyuga** correspond dans la cosmogonie *hindoue* à l'ensemble des quatre âges du monde qui vaut 4,32 millions d'années. 71 Mahayuga font une période de Manu (manvantara). 1000 Mahayuga font un kalpa.

Ces quatre âges (yuga) se décomposent comme suit:

- ✓ **Krita Yuga** (âge du monde ou âge d'or) compte 1,728 million d'années.
- ✓ **Tretā Yuga** (deuxième âge du monde ou âge d'argent) compte 1,296 million d'années.
- ✓ **Dvapara Yuga** (troisième âge ou âge de bronze) compte 0,864 million d'années.
- ✓ **Kaliyuga** (quatrième âge ou âge de fer) compte 0,432 million d'années.

Hésiode et les âges

(VII^e siècle av. J.-C.)



Pieter Breughel l'Ancien, *Juillet*, 1563-1568

Hésiode *Travaux et les jours*

- ◆ Selon le mythe d'Hésiode cinq races se succèdent du fait de la volonté de Zeus, conduisant d'une harmonie primitive à un avenir apocalyptique. Il n'y a pas une seule humanité, mais cinq versions, de plus en plus éloignées des dieux. L'homme n'est pas non plus coupable de cette décadence comme dans le récit judéo-chrétien de la Chute, mais il est en mesure d'en tirer des leçons : il faut choisir la justice et le travail contre la tentation de la violence et de l'*hybris* 'démésure'.
- ✓ L'âge d'or est caractérisé par une harmonie avec les dieux sans rivalité les dieux sont dirigés par KRONOS, les hommes sont immortels et vivent avec eux dans l'Olympe.
- ✓ L'âge d'argent par une explosion finale d'*hybris* sous forme de mépris des dieux, les hommes s'éloignent des dieux et deviennent mortels et malheureux, il génèrent injustice et impiété.

- ✓ L'âge de bronze par une *hybris* guerrière sans valeurs car ZEUS prend le pouvoir dans l'OLYMPE et crée la race des guerriers d'AIRAIN, qui s'anéantit elle-même et descend aux ENFERS.
- ✓ L'âge des héros par la guerre (racontée par HOMERE dans la Guerre de TROIE) aussi, mais une guerre ordonnée à la défense de valeurs justes.
- ✓ L'âge de fer, correspondant au présent, par un choix libre, dans un temps où le mal et le bien coexistent, entre la justice et la démesure, avec la menace d'une victoire de *l'hybris*.

Hésiode, *Travaux et les jours*



Pythagore
(580 av. J.-C
Samos)

*Statue de la
Cathédrale
de Chartres*

« Ne laisse jamais tes paupières
céder au sommeil avant d'avoir
soumis à ta raison toutes tes actions
de la journée.

« En quoi ai-je manqué ? Qu'ai-je
fait ? Qu'ai-je omis de faire de ce
qui est ordonné ?

« Ayant jugé la première de tes actions, prends-les toutes ainsi l'une après l'autre.

« Si tu as commis des fautes, sois-en mortifié ; si tu as bien fait, réjouis-toi. »

Phytagore (580 av. J.-C Samos) *Vers d'or*

Thalès et les étoiles

« Je citerai ce qu'on raconte de Thales de Milet ; c'est une spéculation lucrative, dont on lui a fait particulièrement honneur, sans doute à cause de sa sagesse, mais dont tout le monde est capable. Ses connaissances en astronomie lui avaient fait supposer, dès l'hiver, que la récolte suivante des olives serait abondante ; et, dans la vue de répondre à quelques reproches sur sa pauvreté, dont n'avait pu le garantir une inutile philosophie, il employa le peu d'argent qu'il possédait à fournir des arrhes pour la location de tous les pressoirs de Milet et de Chios ; il les eut à bon marché, en l'absence de tout autre enchérisseur. Mais quand le temps fut venu, les pressoirs étant recherchés tout à coup par une foule de cultivateurs, il les sous-loua au prix qu'il voulut. Le profit fut considérable ; et Thales prouva, par cette spéculation habile, que les philosophes, quand ils le veulent, savent aisément s'enrichir, bien que ce ne soit pas là l'objet de leurs soins. » *Aristote, Politique, I, XI, 1259 a*

- Université *Paris 8* -

Cours de M Philippe MONFOUGA
« Filmer le Quotidien »

Apports philosophiques
et des pratiques philosophiques
aux notions de
« Quotidien » et de « Temps »

intervenant

Marco ZULIAN

Philosophe et Analyste philosophe
mazulian@gmail.com